

mise. Il lui demanda pourquoi elle en avoit usé ainsi; elle prit le parti de dire effrontément que la chemise lui appartenoit légitimement, & que je lui en avois fait présent pour avoir ses grâces. Elle soutint ce mensonge avec tant de fermeté, que M. de Cazali la crût pieusement, quoiqu'elle eût tout au moins quatre-vingts bonnes années.

Il trouva ce trait si plaisant, qu'il ne put s'empêcher d'en faire part à quelques officiers anglois, qui s'en divertirent avec lui. L'ontèrent ensuite cette belle histoire au capitaine, qui en rit encore plus qu'eux. Pour se procurer à mes dépens une nouvelle scène comique, ils m'amenerent tous en cérémonie, après souper, cette beauté biscaïeule. Plusieurs flambeaux la précédoient, comme une mariée que l'on auroit conduite au lit nuptial. Je vis bien que tous ces gaillards venoient là pour s'égayer à mes frais; & sans savoir encore pourquoi ils prenoient ce divertissement, je me prêtai de bonne grace à leurs plaisanteries. Je badinai avec eux sur les charmes de la belle brune, & ce que je leur dis là-dessus, les mit de si bonne humeur, que M. de Cazali nous vint dire le lendemain que nous étions libres, & qu'on nous alloit conduire à Juda, où l'on me permettoit même de mener avec moi ma jeune maîtresse.

Jud  
neutre  
n'y fau  
la rade  
pece d  
trée. C  
faut pr  
chalou  
nous p  
Quand  
perçus  
manœu  
verner  
dans le  
Il y  
accoutu  
d'attrap  
l'eau, &  
Deux d  
Monnev  
Roland  
loin de  
Je laissa  
des deu  
auprès  
cheveux  
sur l'eau  
parce q